

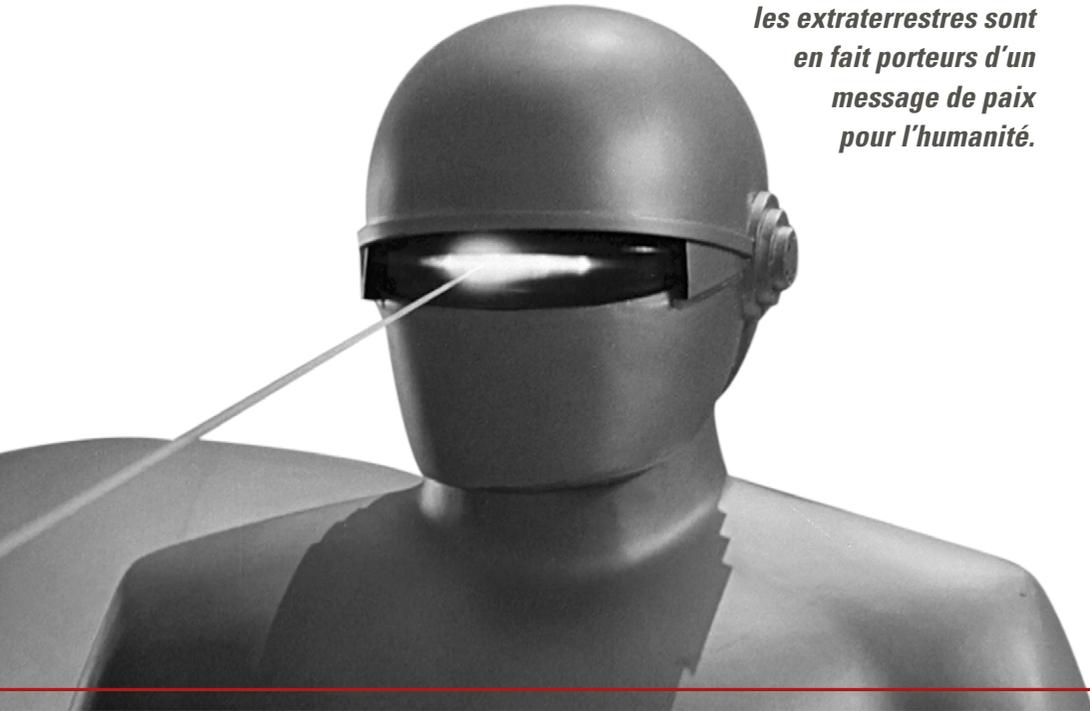
« UN CLASSIQUE DE LA SCIENCE-FICTION HOLLYWOODIENNE »

LE MONDE

« **P**our moi, *Le Jour où la Terre s'arrêta* est un film bien plus réaliste et crédible que la majorité de ceux qui ont suivi. Le côté inquiétant du film vient du fait que *Klaatu* est un parfait étranger, et qu'il est souvent filmé de dos ou dans l'ombre, ou avec ces petits groupes de gens qui lèvent les yeux vers lui. Que représente-t-il ? Le futur ? L'ère atomique ? Le résultat est un film bien plus puissant aujourd'hui encore, que ces films où un type se balade avec un costume de monstre. »

**Joe Dante**

*Une soucoupe volante atterrit sur Terre.  
Alors qu'on les croyait hostiles,  
les extraterrestres sont  
en fait porteurs d'un  
message de paix  
pour l'humanité.*

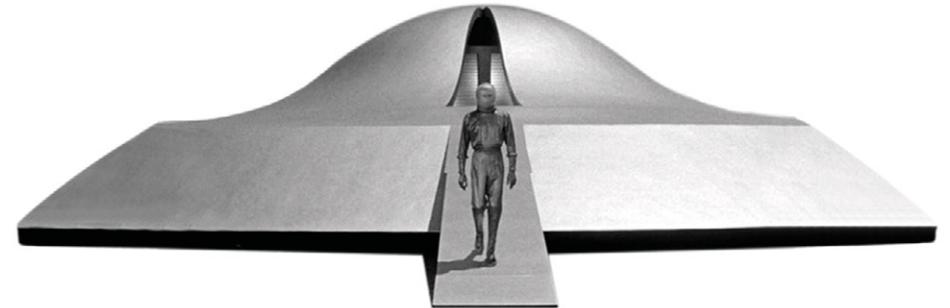


**LE 3 JANVIER AU CINÉMA**

**EN RESTAURATION 4K**

États-Unis – 1951 – Science fiction – 91 min – DCP VOSTFR / VF – visa n° 12021

**Musique originale de Bernard Herrmann**



# LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA

UN FILM DE **ROBERT WISE**

TWENTIETH CENTURY FOX PRÉSENTE « THE DAY THE EARTH STOOD STILL » MICHAEL RENNIE PATRICIA NEAL HUGH MARLOWE  
SAM JAFFE BILLY GRAY FRANCES BAVIER LOCK MARTIN  
ÉCRIT PAR EDMUND H. NORTH D'APRÈS UNE HISTOIRE DE HARRY BATES PRODUIT PAR JULIAN BLAUSTEIN RÉALISÉ PAR ROBERT WISE

**RESTAURATION 4K**

Splendor

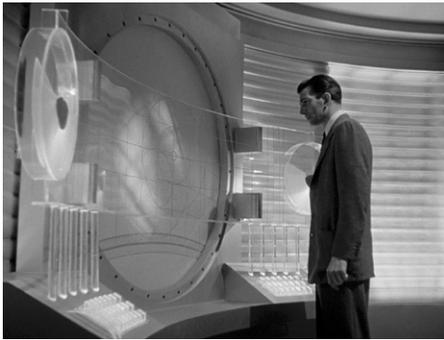


AFCOE  
CINÉMAS ART & ESSAI

PARK CIRCUS  
AN ARTS ALLIANCE COMPANY



© 1951 Twentieth Century Fox Film Corporation.  
Revised 1976 Twentieth Century Fox Film Corporation. All rights reserved.



« **L**e message du film me plaisait, surtout au début des années 1950. On sortait de la Seconde Guerre mondiale et des bombes sur le Japon qui avaient provoqué la fureur dans le monde entier. C'était donc un sujet brûlant. Il l'était devenu au fil des années avec la menace nucléaire. Et il l'est peut-être encore. J'ai rappelé Julian et je lui ai dit : « J'adore le film. Le scénario est fantastique. C'est de la grande science-fiction et le moyen idéal de faire passer un message disant qu'il faut arrêter de faire les imbéciles avec cette invention, la bombe atomique, et commencer à agir raisonnablement à ce sujet. Je veux faire le film ».

« La nature de l'histoire m'a convaincu qu'il fallait que le film soit aussi crédible que possible. Ce visiteur d'une autre planète vient vers nous, alors arrangeons-nous pour que les décors soient vraiment des lieux de tous les jours. On m'a demandé pourquoi en noir et blanc. Il était habituel de faire des films en noir et blanc, à l'époque. C'était normal. Mais c'est un plus pour ce film et pour certains autres de mes films, que d'avoir ce côté terriblement réaliste et crédible. J'étais donc très content que ce film soit tourné en noir et blanc, avec un côté documentaire aussi marqué que possible, même si c'est une fiction. »

« Je ne crois pas avoir fait un autre film où la musique soit aussi importante que dans *Le jour où la Terre s'arrêta*. Elle apporte tellement, dans chaque situation où elle est utilisée. Le caractère unique et particulier de cette musique apporte énormément à l'efficacité du film. »

**Robert Wise**

« 1951 : alors que le cinéma de science-fiction hollywoodien s'abandonne à une paranoïa anticommuniste extrêmement virulente qui transformera tous les E.T. en Soviétiques monstrueux issus de la terrifiante planète Rouge, Robert Wise signe *Le jour où la Terre s'arrêta*. Méprisant la xénophobie rampante de ses collègues de l'époque, Wise signe ici un film ouvertement pacifiste, dans lequel Klaatu, un extraterrestre charismatique (Michael Rennie), débarque sur Terre dans une soucoupe étincelante, et aidé par le titanesque robot Gort somme les Terriens d'interrompre leurs expériences sur l'atome et tous les conflits qui déchirent la planète, sous peine de destruction immédiate. Inspiré d'une épatante nouvelle de Harry Bates (*Farewell to the Master*), le scénario d'Edmund H. North transforme ce postulat de série B en une véritable odyssée « christique », l'E.T. d'abord menaçant s'avérant être au final un nouveau messie descendu des étoiles. Plus que **les effets spéciaux impeccables, le design fabuleux et le sens du cadre ébouriffant du grand Wise**, on retiendra surtout ici la volonté du cinéaste de construire malgré l'enjeu terrible du propos un film paradoxalement intimiste, l'étranger se liant à une jolie veuve humaine (Patricia Neal, sublime) et à son petit garçon afin de comprendre en profondeur la mentalité de ces êtres étranges. Trop adulte, trop subversif, le film fut méprisé à sa sortie, avant quelques années plus tard d'être reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire **un monument** définitif. »

Julien Carbon, *Libération*

